

PRINCIPAUX COLLABORATEURS

LOUISE ABBEMA.
BAC.
G. DE BILLY.
Clermont-Gallerande.
CORDOVA.
DEBAT-PONSAN.
DETAILLE.
FLAMENG.
FOURNERY.
GELIBERT.
H. GERBAULT.
LHERMITTE.
MARS.
MURATON.
HENRI PILLE.
ROCHEGROSSE.
M. DE SOLAR.
C. VOILLEMOT.
WAGREZ.
ZWILLER.

PRINCIPAUX COLLABORATEURS

JEAN ALESSON.
BONAVENTURE.
PAUL BONHOMME.
HENRI DE BORNIER.
P. DE CANTELAUS.
LOUIS COLLAS.
FR. COPPÉE.
E. DAUBET.
LOUIS ENAULT.
HENRI FOUQUIER.
H. GOURDON DE
GENOUILLAC.
ARSENE HOUSSAYE.
H. DE KERHANT.
PIERRE MAILLÉ.
JEAN DE NIVELLE.
MARCEL PRÉVOST.
B^{re} DE SPARE.
E. STOULLIG.

L'ART

ET

LA MODE

JOURNAL

DE

LA VIE MONDAINE

Sommaire du

Art et Chiffons, par la baronne de Spare. Dessins de M. de Solar.
L'Arche de Noël, par Jean Alesson. Dessins de M^{me} Corras et Th. Tchoumakoff.
Noël. Dessin de Félix Fournery.
Revue de l'Année 1892. Texte et dessins de Maurice Marais.
Les Livres (Ancienne Maison Quantin).
Fête militaire de l'Opéra. Dessin de Mars.
A travers les Théâtres, par Edmond Stoullig.
Chronique financière, par Bonconseil.

Numéro 52

Prix du numéro : 1 franc; avec gravure coloriée : 1 fr. 25
A l'étranger, le port en sus.
Un numéro tous les samedis.

On s'abonne aux bureaux de *l'Art et la Mode*, dans tous les bureaux de Poste et dans toutes les grandes librairies de l'étranger.
Voir en haut de la dernière page, les conditions d'abonnement.

Rue Halévy, n° 8, en face l'Opéra.
Ayuntamiento de Madrid

Agrafes DE LONG



VOYEZ DONC
CE RESSORT!

N'achetez que les
cartes portant en tête:

"The DE LONG HOOK and EYE"

Il y a des imitations, mais aucune
n'est comparable à

l'Agrafe "DE LONG"



DEUIL
Pour avoir de suite un
DEUIL COMPLET
s'adresser
A LA RELIGIEUSE
2, rue Tronchet, Paris
ENVOI FRANCO
Maison de confiance, créée en 1859

Médaille d'OR, Vienne 1883

PARIS, 22 et 19, rue Drouot.



Prix du Flacon : 2 fr. 50

Sirop Codéine Zed

Le Sirop du Doct^r ZED apaise très rapi-
dement les **toux les plus tenaces**; l'action de
ses principes **sédatifs, balsamiques et somnolents**,
modifie les sécrétions irritantes des bronches; le
calme qu'il procure est réel et réparateur.

Cas de **toux nerveuse des phthisiques**,
Affections des Bronches, Coqueluches,
Rhumes, Catarrhes, Insomnies, etc.

Mixture Broux ou Mixture Vénitienne



EAU BROUX progres-
sive.
Méd. d'Or, Exposition Paris.
20 nuances, 65 formules inof-
fensives pour teindre cheveux
et barbe; ni argent, ni plomb,
ni mercure. — Plus de tons
verts ni violets. — Immense
progrès. — Nuances mer-
veilleuses. — Approbation des
Célébrités médicales.

A. BROUX
chimiste

10, rue St-Florentin, Paris.
Seul dépôt pour la Républi-
que Argentine et l'Uruguay :
G. Moussion, 324, Suipacha,
Buenos-Ayres.

POUDRE CHANDRON

Infailible contre
MAUX D'ESTOMAC, MAUVAISES DIGESTIONS
et **TOUTES GASTRALGIES**

Ph^{ie} CHANDRON, 43, rue de Lyon, Paris
ET TOUTES PHARMACIES
Envoi de la brochure explicative franco.

SERVIETTE-BIJOU

à l'usage intime
des **DAMES**
Brevetée s. g. d. g.
La douz. 95 c. L. BONNEFOY, 137, Rue Lafayette, PARIS.
Pour la propreté, adresser 35 cent. pour le port.



VEILLEUSES PLONGEANTES

Economie, Élegance, Propreté
NI ODEUR, NI FUMÉE. — 30 heures.
La Boîte pour 400 services 25 centimes
NAVEAU & Cie, 22, rue Dussoubs, PARIS
Et chez tous les détaillants.



NI FROID NI AIR par les portes et croisées.
Pose de **BOURRELETS**
invisibles et de plinthes. JACCOUX, 37, rue l'Echiquier.

LUXURANCE SEINS Développés,
Reconstitués,
Embellis, Raffermiss en deux mois
par les **PILULES ORIENTALES**, bienfaisantes pour la santé.
Spécialité la plus ancienne, 10 ans succès, approuvée par
plusieurs sommités médicales de Paris, formule déposée
selon la loi. Flacon avec notice 5/35 F^{rs} après mandat-p^{re} reçu.
Pharmacie BOISSON, 100, rue Montmartre, Paris.

CHEMINS DE FER DE L'OUEST

Services quotidiens rapides entre **PARIS et LONDRES**

Le service de jour à heures fixes entre Londres
et Paris, par Dieppe et Newhaven, est supprimé de-
puis le 1^{er} Novembre. Quand au service de nuit
entre les mêmes points, toujours par Dieppe et
Newhaven, il est maintenu, comme d'usage, pen-
dant l'hiver.

de Paris à Londres :

Départ de Paris-St-Lazare.....	1 ^{re} , 2 ^e , 3 ^e cl.
Départ de Dieppe.....	8 h. 50 soir.
Arrivée à Londres (Gare de London Bridge).....	1 h. matin
(Gare de Victoria).....	7 h. 40 matin

de Londres à Paris :

Départ de Londres (Gare de Victoria).....	8 h. 50 soir.
Départ de Newhaven.....	9 h. soir.
Arrivée à Paris-St-Lazare.....	11 h. soir.
	8 h. matin.

PRIX DES BILLETS

Billets simples, valables pendant 7 jours :
1^{re} cl. 41 fr. 25 — 2^{me} cl. 30 fr. — 3^{me} cl. 21 fr. 25.
Plus 2 fr. par billet, pour droits de port à Dieppe et à Newhaven.
Billets d'aller et retour, valables pendant un mois
1^{re} cl. 68 fr. 75 — 2^{me} cl. 48 fr. 75 — 3^{me} cl. 37 fr. 50
Plus 4 fr. par billet, pour droits de port à Dieppe et à Newhaven.
Ces Billets donnent le droit de s'arrêter à Rouen,
Dieppe, Newhaven et Brighton.
Le Service de jour sera repris, à heures fixes,
au Printemps prochain.

SULFURINE

ou Bain Sulfureux

SANS ODEUR

Le Bain de Sulfurine possède toutes les pro-
priétés des bains sulfureux ordinaires sans en avoir
les inconvénients — sans odeur et n'altérant ni
les métaux ni les peintures, il peut être pris chez
soi et dans toute espèce de baignoires.

La Sulfurine adoucit la peau, lui communique
une grande blancheur en même temps qu'une
souplesse extrême.

Dépôt : Pharmacie A. LANGLEBERT,
55, rue des Petits-Champs, Paris, ainsi que dans
toutes les Pharmacies et principaux Eta-
blissements de Bains.

VIN MARIANI

A la COCA du PEROU

Le plus efficace des TONIQUES et des stimulants
Le RÉPARATEUR par EXCELLENCE
des Organes de la digestion et de la respiration.
Le TENSEUR des cordes vocales.

Préférable au Quinquina, dont il n'a pas les propriétés échauffantes, il est
le ROI des ANTI-ANÉMIQUES

Son goût délicat l'a fait adopter comme **Vin de dessert**;
il rend ainsi, sous une forme agréable, la force et la santé.
Pharmacie MARIANI, 41, Bd Haussmann, et toutes Pharmacies

Quarante-unième Année + L'ORCHESTRE + 29, r. N.-D.-de-Nazareth

Programme spécial des Théâtres et Concerts.
Deux éditions par jour, et une édition spéciale de
Concerts.

L'Orchestre est, depuis 41 ans, le véritable jour-
nal officiel des Théâtres et Concerts. Il enregistre,
avec une exactitude rigoureuse, tous les change-
ments dans la composition de chaque spectacle et
dans la distribution des rôles. — Un bulletin de
Bourse et des Nouvelles financières complètent ce
précieux Journal.

Un numéro spécimen est envoyé sur demande accompagnée d'un timbre pour la réponse.

Les abonnements doivent être adressés au nom de Madame A. Saint-Amé, directrice, 29, rue
Notre-Dame-de-Nazareth.

PRIX DE L'ABONNEMENT QUOTIDIEN :

Deux éditions de théâtres :
l'une à 8 heures du matin, l'autre l'après-midi
et une édition spéciale des concerts.
Un an, 40 f. — 6 mois, 21 f. — 3 mois, 11 f.
1 mois, 4 f. 50. — 15 jours, 2 f. 50. — Un numéro, 20 c.

PRIX DE L'ABONNEMENT HEBDOMADAIRE :

Le journal est envoyé tous les mardis.
PARIS..... un an, 8 fr. — 6 mois, 4 fr. 50
DÉPARTEMENTS.. un an, 9 fr. — 6 mois, 5 fr. 50
ETRANGER..... un an, 11 fr. — 6 mois, 6 fr. 50
Les abonnements partent des 1^{er} et 16 de chaque mois.

DIAMANTS LÈRE-CATHELAIN

IMITATION PARFAITE ET INALTÉRABLE DU VRAI DIAMANT

La maison n'ayant ni succursales, ni dépôts, ni agents en province et à l'étranger, se méfier des articles vendus sous son nom
Les Seules Maisons de Vente sont : 97, Bd. Sébastopol et 21, Bd. Montmartre — PARIS — Catalogue illustré franco

La Direction ne répond pas des manuscrits non insérés.



Cadeaux d'étrennes et accessoires de cotillon de la maison Henry "A la Pensée",
5, faubourg Saint-Honoré.

Art et Chiffons

Quelle surprise allons-nous trouver, cette année, dans le petit sabot de Noël? Les souhaits vont succéder aux souhaits, et tout cela se terminera, comme tous les ans, par des cadeaux plus ou moins riches, plus ou moins attendus. La mode, ou plutôt un usage répété, a triomphé d'un certain sentiment de délicatesse, et l'on se permet aujourd'hui ce qu'on n'eût pas osé autrefois, offrir à quelqu'un d'intime un carnet, brodé à son chiffre, dans lequel se cache sournoisement un billet de banque tout neuf, frais, immaculé, vierge de tout toucher, et le bon goût n'en interdit pas l'acceptation. Cet usage vient d'être adopté dans le clan de la bonne société, et cela permet aux heureux détenteurs ou aux jolies détentrices d'aller flâner, les uns chez le confiseur ou le bijoutier à la mode, les autres chez la couturière ou la modiste en renom.

C'est ainsi que M^{me} Pelletier-Vidal, 19, rue de la Paix, nous a avoué que plusieurs de ses clientes, et non des moins riches, lui avaient déjà fait de petites confidences à ce sujet, et les espérances qu'elles fondaient sur la générosité de leurs donateurs ou donatrices ne leur interdisaient pas les plus hautes prétentions. L'une a jeté son dévolu sur une jolie robe de bal Empire, en mousseline de soie, sans





manches, ornée, dans le bas, d'une guirlande de roses; transparent en faille rose, ceinture élevée, en velours vert mousse, brodée d'or, entourures en fleurs. Une autre préfère une toilette de bal en tulle noir pailleté d'or, avec jupe de soie jaune; manches à bouffants, avec nœuds de satin jaune, et cerclées de chaînes d'or; sur l'épaule gauche, pouff de plumes noires; ceinture Empire, en velours paille, brodée d'or. Une troisième veut une robe de bal en grosse soie côtelée bleu turquoise, ornée de deux rangées de zibeline, la première en bas, la deuxième au milieu de la jupe; manches gigot, très amples, en velours jaune; corselet de velours faisant entourure, et s'agrafant en draperie, au milieu du corsage. Ou encore un costume de bal broché or et lilas, avec manches de velours lilas; des rubans, arrangés en flèches, se nouent de chaque côté du lé. Et enfin une toilette légère, simple, en gaze de Chambéry blanche, avec deux entredeux de dentelle dans le bas, sur transparent glacé lilas et blanc; les manches du corsage sont en velours lilas; ceinture pareille.

Quant aux costumes de ville, de five o'clock, de théâtre, c'est une confusion des plus jolies créations, devant lesquelles les dames hésitent; mais que l'on choisisse une robe de bure ou une robe de drap, il faut un peu de fourrure, généralement pour encadrer, dans le bas, un biais de velours.

Pour jeune fille, j'ai remarqué une toilette charmante, en gaze blanche, avec des rubans de satin bleu posés en hauteur et se terminant par des choux de satin bleu: robe Empire avec corselet bleu, et petites manches Empire avec rubans bleus.

Comme robe de dîner, un broché gros bleu à grandes gerbes d'or; devant en tulle pailleté, boléro de velours bleu; manches très larges, en broché: c'est un costume très sérieux qui se met très bien aussi pour le théâtre.

De très beaux collets ont attiré mon attention chez M^{me} Pelletier-Vidal: le velours noir, avec pèlerine en velours, brodée d'or; la mante en drap bleu, forme Empire, avec plis retenus par un empiècement brodé. De très jolis costumes se préparent en ce moment pour les bals, car c'est l'époque où le cotillon fait parler de lui, et où les jeunes gens et les jeunes filles, souvent, en valsant, font le choix dont dépend leur avenir.

C'est en ce moment aussi que fleurissent les plus jolies modes, et les salons de M^{me} Carlier, 31, avenue de l'Opéra, ne désemplissent pas. Aussi est-ce pour répondre à un vœu maintes fois exprimé par sa riche clien-



Toilette de bal en pékin moiré orchidée et gris perle. Garniture de point d'Angleterre au corsage. Manches et bourrelet dans le bas de la jupe en velours miroir orchidée gris perle et vert d'eau. Broderie d'or dans le bas de la jupe. — Modèle de M^{me} Pelletier-Vidal, 19, rue de la Paix.

tèle, que l'habile artiste s'est décidé à installer à Cannes, 56, rue d'Antibes, des salons où l'on trouvera, comme à Paris, les plus jolis modèles, et des créations tout à fait spéciales pour la Côte d'Azur. Tels, par exemple, pour les promenades matinales, une petite toque en velours et zibeline, avec quelques épingles ornées d'émeraudes; le chapeau Yacht, en feutre, avec un nœud Velléda, en velours bleu national, d'où souvent émerge une tête de Kouroukou; ou encore le joli Saïska, le chapeau de la femme de Rembrandt, en velours rubis, avec panaches rubis. Mais c'est assez de dire que M^{me} Carlier tient à honneur que ses salons de Cannes ne soient pas inférieurs à ceux de Paris.

Les réunions enfantines sont en vogue; c'est l'époque où nous nous occupons le plus de nos chérubins; c'est pour eux que l'on donne des fêtes, et l'on se creuse la tête pour savoir quelles étrennes leur feront le plus plaisir. Eh, Mesdames, que ne visitez-vous les jolis magasins de Devinck, le grand chocolatier, 76, rue Lafayette, ou 175, rue St-Honoré. Vous y trouverez, pour Noël comme pour le Jour de l'An, de petites merveilles qui raviront de joie vos bébés: la botte du bonhomme Noël, en velours, avec éperon d'or; le sabot givré qui contient tant de surprises; le réserviste sur son lit de salle de po-

lice; le troupier avec son havresac, bref tout un choix de jolis sujets militaires si aimés des enfants.

Pour les cadeaux d'un genre plus élevé, la maison Devinck a créé de ravissantes corbeilles de fleurs, dont les fleurs renferment les plus succulentes friandises; le panier Narcisse, enrubanné comme un berger Watteau; un joli surtout de table en bois d'ivoire, avec gerbes de lilas et nœuds de satin rose; une mûne fleurie, d'une finesse et d'un goût parfait. Voici encore tout un assortiment de sacs contenant les succulents produits de la maison, chocolats pralinés, fondants, bouchées Devinck, Napolitains; ce sont: le Sapho, en satin, avec peintures fines, et que l'on peut utiliser plus tard pour l'éventail et la lorgnette de théâtre; le froufrou, en soie et dentelle aérienne; le Lohengrin, en velours rouge brodé d'or; le Loïe Fuller, en velours violet, enguirlandé de roses, etc. Nous n'en finissons pas, si nous voulions seulement énumérer les riches bibelots de la maison Devinck; nous en continuerons la nomenclature dans notre prochain numéro.



Baronne de SPARE



Toilette de soirée en veloutine glacée. Corsage drapé avec guirlande de bluets descendant jusqu'au bas de la jupe
qui est garnie d'une bande de dentelle, avec nœud de velours.
L'ART ET LA MODE. — N° 52. — XIII.

DESSIN DE J. HANRIOT





La Chartre-sur-le-Loir. — Dessin de M^{me} CORRAS.

L'ARCHE DE NOEL

I

C'était à la fin du siècle précédent, en décembre. Un superbe voilier passait lentement en vue des clochers de Coutances.

Ce navire qui revenait d'Amérique avait à son bord son propriétaire, Noël Lemeur, rapportant en France sa fortune entière consistant en une cargaison de mille espèces de choses, depuis de l'or en lingots ou monnayé jusqu'à des ballots de plumes. On avait arrimé dans les flancs puissants de cette arche, du quinquina et des antiquités mexicaines, des flèches d'Indiens et de la vanille, des sacs de manioc et des diamants de Bahia, du cacao et du rocou, des bois précieux et des confitures de goyave, etc., le tout, bâtiment et marchandises, valant environ 800.000 livres.

Le capitaine causait cordialement avec le maître dans la cabine princière de ce dernier.

— Arriverons-nous à Carteret ce jourd'hui 24 décembre, mon cher capitaine ? dit Noël Lemeur, en repoussant doucement le museau d'un ouistiti familial perché sur son épaule.

— Si les Anglais et le vent le permettent, oui, maître.

— Dût le Noël sombrer sur le banc de Sainte-Catherine, il faut que je sois à Carteret cette nuit.

— Tout ce que l'équipage pourra faire, il le fera, j'en réponds. Je compte, d'ailleurs, sur le nom du bateau, le Noël, qui, en ce jour, doit lui porter bonheur. A propos, maître, vous m'avez promis votre histoire, nous touchons aux côtes de France, je ne la sais pas encore.

— Elle n'est pas longue, la voici : Avant d'être ce que je suis, j'étais marin comme vous, mais pauvre marin caboteur, aidant mon père à transporter de Carteret à Jersey, pour bien peu d'écus, du bétail et du foin. Une nuit nous fîmes naufrage sur le banc Sainte-Catherine, mon brave père fut noyé, la Providence m'épargna. N'ayant pas le droit de commander, je me fis pêcheur. Ma mère et ma sœur continuèrent de tresser des filets et de rapiécer des voiles. Nous végétions dans ce vieux port perdu, sans communication, sans commerce. Or, le 25 décembre 1783, il y a juste dix ans, au sortir de la

messe de minuit avec ma mère, ma sœur et ma promise, je dis à ces êtres chéris que j'avais résolu d'aller ailleurs chercher fortune.

— Oui, mère, disais-je, ici c'est la misère pour toujours, au loin ce sera peut-être la prospérité. Je veux essayer. Dans trois jours donc, je m'embarquerai à Granville pour le Brésil ou pour le Pérou, cela m'est égal. Et quel que soit le résultat, si je suis vivant, je reviendrai dans dix ans, pauvre ou riche, infirme ou valide, jour pour jour, c'est-à-dire à Noël 1793, pour la messe de minuit.

Je parcourus les deux Amériques, y exerçant tous les métiers dédaignés ou inconnus là-bas : je fus couvreur, peintre en bâtiments, imprimeur, ciseleur, mécanicien ; le salaire d'un jour équivalait à celui de six mois à Carteret ; je tentai du commerce, j'y réussis ; alors je fis venir de Bordeaux un bateau de vin et un bateau de soieries, d'autres ensuite. Les dollars et les piastres tombaient dru chez moi comme les pommes dans mon pays. Bien mieux, ayant appris l'anglais et l'espagnol, je voulus apprendre le français, ma propre langue que je parlais fort mal ; entre temps, j'étudiai la grammaire ; je voulais, n'est-ce pas, que mon langage fût digne de ma toilette. Etre bien habillé et parler comme un plébéien, fait ressembler à une rose qui sentirait l'échalotte. J'y parvins. Mieux encore, un richissime planteur exprima le désir que je donnasse à sa fille — oh, la belle fille au joli teint de créole ! — et à son fils des leçons de français — cent piastres le cachet, mon cher capitaine ! — J'y consentis. Mieux encore, ce bon planteur ne me proposa-t-il pas sa fille en mariage ! Je plaisais à la jeune personne, soit dit sans vanité, les jeunes filles n'ont-elles pas toujours des tendresses pour les étrangers ? Mais, je songeais à ma promise, ma Jeanne-Marie, si gentille et si pauvre, si dévouée et si injustement malheureuse, qui m'attendait au pays, qui m'attend, que j'aime, que je veux revoir, que je reverrai ce soir, de compagnie avec ma mère, ma sœur, oh, les braves gens, les bons visages, je les veux, ce soir...

A cet instant, le second fit irruption dans la cabine.





— Capitaine, capitaine, nous sommes poursuivis par un croiseur anglais, il est à peine à trois milles !

— Le cap sur Jersey, vivement, s'écria le capitaine, hissez le pavillon brésilien, je monte, oh ! ces Anglais !

Noël Lemeur pleura de rage. Apercevoir la côte, son village bien aimé, où les trois chères femmes l'espèrent, dont il est si près, et s'en éloigner !

Voyant le Noël entrer dans le port anglais de Gorey, le croiseur abandonna la poursuite et reprit la haute mer.

II

Aussitôt que son navire fut amarré au quai qui borde les ruines du château de Montorgueil, Noël dit au capitaine.

— Vous me donnerez ce soir quatre de vos meilleurs rameurs et, la nuit venue, j'irai à l'aviron jusqu'à Carteret ; je connais les parages.

— Vous aurez, maître, quatre nègres qui n'ont peur de rien — ils faisaient là-bas au poignard la chasse aux requins — et qui sont assez forts pour vous porter, vous et le canot, au cas où la mer se retirerait trop loin.

Il n'était alors que trois heures de l'après-midi. Ivre d'impatience, Lemeur battait de ses pieds nerveux le granit du quai attendant le moment de repartir. Un monsieur, d'allure aristocratique, vint à lui.

— Vous êtes Français, Monsieur ? dit l'inconnu.

— Oui, Monsieur, et je m'en vante.

— Si je ne l'étais moi-même, je vous répondrais qu'il n'y a pas de quoi en ce moment.

— Pourquoi ?

— Je vois à votre pavillon que vous arrivez du Brésil, vous n'êtes donc guère au courant de ce qui se passe chez nous.

— J'ai entendu parler d'une révolution il y a quatre ans, du roi détrôné, de la prise de la Bastille, mais, j'estime que ces événements qui se sont passés à Paris doivent laisser bien tranquille ma chère Normandie.

— Il n'y a plus de Normandie.

— ... et pourvu que je sois sur la côte en face cette nuit pour la messe de Noël.

— Il n'y a plus de Noël.

— Nous ne sommes donc pas au 24 décembre 1793 ?

— Il n'y a plus de 24 décembre, plus de 1793.

— ???

— Allez, mon cher compatriote, et que Dieu vous garde.

L'inconnu se drapa dans son vaste manteau et reprit sa mélancolique promenade.

Croyant avoir causé avec un fou, Lemeur, ahuri, se dirigea résolument vers un autre personnage, de mine aussi distinguée, aussi triste.

— Pardon, Monsieur, fit Noël, je suis Français, j'arrive d'Amérique après dix années de séjour, j'ignore par conséquent les derniers événements de France, mais, pardon, êtes-vous Français ?

— Oui, Monsieur.

— Que vient donc de me dire ce Monsieur qui s'éloigne : que nous ne sommes pas à la veille de Noël, que...

— M. le comte de Chateaubriand a raison, car c'est à lui que vous avez eu l'honneur de parler ; en France, les provinces sont remplacées par des départements, tout y est changé d'ailleurs, jusqu'au calendrier ; nous sommes aujourd'hui mardi, au quartidi 4 nivôse, an II, fête du soufre. Rassurez-vous cependant, Noël se fêtera ; voyez derrière

les vitres des auberges ces plantureux puddings, ces arbres de Noël, ces visages réjouis de petits Anglais qui s'apprentent à fêter Christmas.

— Merci, Monsieur, mais ce n'est pas sur la terre anglaise que j'entends fêter Noël cette nuit, merci de vos renseignements ; oserais-je vous demander à qui j'ai l'honneur de parler...

— A un descendant de Turenne.

— Que faites-vous donc ici, Messieurs, par un tel froid, hors de la patrie ?



— L'histoire vous le dira.

Lemeur, tout à son projet, salua rapidement le duc de Bouillon et recommença sa marche fiévreuse.

III

La marée était forte, la mer houleuse. La barque, poussée avec une énergie de Titan par les quatre nègres, franchissait les lourdes vagues, la pointe sur Carteret. En côtoyant le banc Sainte-Catherine, — aujourd'hui les Ecrehon, — le bruit terrifiant des lames s'abîmant sur les récifs, le bouillonnement des tourbillons, le souvenir de son père noyé là, troublèrent Noël ; son âme eut peur, elle eut une défaillance, un vertige, un besoin de se jeter hors de la barque. Heureusement, l'entrain surhumain de ses matelots, la responsabilité — ne tenait-il pas la barre ? — le ravivèrent, la réaction vint, ramenant l'espérance et la douce vision des trois êtres adorés qu'il voulait rejoindre. Et alors, il cria à tue-tête aux rameurs : « Hardi là ! hardi là ! » en aidant d'une impulsion vigoureuse à la poussée des avirons.

Le canot bondissait comme en un cauchemar. A la lueur de l'écume, Noël vit distinctement, debout, à l'avant du bateau, l'ombre de son père lui indiquant les écueils à éviter, lui désignant au loin une petite lumière vers laquelle il fallait naviguer.

Poussées par le vent de marée, les lames ondulaient, monstrueuses et menaçantes, et crevaient, inondant l'intrépide esquif. On approchait de terre. La petite lumière avait pris une forme ; Noël reconnut la chapelle en ruine bâtie sur les dunes, au versant de la falaise. Une vague gigantesque souleva le canot et le jeta sur le sable, les nègres sautèrent aussitôt dans l'eau, s'attelèrent à une amarre pour hisser le canot pendant que l'un d'eux chargeait le maître sur ses épaules et le déposait sur le sable sec.

IV

Tous les habitants de Carteret — une cinquantaine, petits enfants compris — étaient réunis dans cette chapelle en ruine, célébrant la nuit de Noël en cachette du maire. Tous défilaient avec une puérilité pieuse, devant une crèche et un Jésus improvisés, éclairés par quatre maigres cierges fumeux, dont les flammes se couchaient au souffle du vent de mer qui s'infiltrait par les interstices du temple à demi effondré. Les lanternes déposées à terre, côte à côte en un coin, donnaient une clarté bizarre qui rendaient fantastiques les ombres des habitants. Seul, le petit if qui supportait les cierges brûlants des *ex voto*, jetait une clarté normale et intense dans ce refuge glacial.

Lorsque les premiers du défilé — presque tous des pêcheurs — passèrent devant ce triangle lumineux, ils s'arrêtèrent court en présence d'un personnage somptueusement vêtu, mais ruisselant et pailleté de sel marin.

— On dirait Lemeur, pensait chacun.

Mais chacun s'éloignait, renonçant à cette présence impossible.

Trois femmes bien désolées fermaient la marche. Elles aussi s'arrêtèrent surprises devant l'étranger, le

dévisageant, puis passant enfin sans pouvoir toutefois en détacher leurs regards.

La plus âgée venait la dernière : celle-ci ne se trompa pas. Elle s'élança vers lui, bras ouverts, sanglotant de joie,

— Noël !

— Mère chérie !

Mère et fils s'étreignirent et s'embrassèrent, trop émus pour trouver un mot. Promptes à revenir sur leurs pas, la sœur et la Jeanne-Marie mêlèrent leurs bonnes larmes à celles des autres.

Cédant au même sentiment, tous quatre s'agenouillèrent pour remercier Dieu de les avoir réunis.

A la sortie de la chapelle, Noël trouva un de ses rameurs qui lui dit en bon nègre :

— Mounchè, brick entré ici dans port, Anglais pas vu, bono, bono, capitaine attend mounché.

— Mes amis, cria alors Lemeur, à toute la bande, je suis riche, je vous invite tous à faire réveillon dans mon navire ; il y a des victuailles et des boissons de tous les pays, et pour tout le monde.

Prenant par le bras sa mère et sa promise, confiant sa sœur au bras solide d'un matelot, il les entraîna dans la direction du port, suivi de la troupe déjà gaie, qui chantait des noëls et des refrains de bord.

Le Noël était là, en effet, balançant mollement dans la pénombre nocturne le squelette immense et imposant de sa mâture et de ses agrès ténus.

Comme une file de fourmis, la bande joyeuse pénétra dans l'entre-pont, et, sur le dernier, on referma les écoutilles. Les intimes demeurèrent à l'arrière, groupés autour de Lemeur, les autres se joignirent à l'équipage. A l'avant comme à l'arrière, on éventra force terrines, on perça des tonnelets, on ouvrit des bouteilles. En guise de hors-d'œuvre, Noël attacha aux oreilles de sa mère de splendides diamants bleus, et passa au doigt de sa Jeanne-Marie une alliance de duchesse. Et le réveillon commença par un jeu nourri de fourchettes,

A huit heures du matin, personne encore n'était sorti de cette arche de Noël.

V

Peu d'années après ce mémorable retour, Noël était redevenu pêcheur comme autrefois, aussi pauvre que devant, bien qu'il eût vendu successivement ses marchandises et son voilier un bon prix : quarante-deux millions, qui lui avaient été payés comptant.... en assignats. Ses amis lui avaient conseillé d'acheter avec ses millions le département de la Manche, mais il l'avait trouvé trop cher.

Sans avoir rien compris à ces opérations, la Jeanne-Marie, qui n'avait pas cessé un jour de rapiécer des voiles, s'est éteinte, heureuse et âgée, entourée de ses enfants et petits-enfants, à qui elle montrait l'armoire bourrée d'assignats en leur disant avec un sourire de bonheur :

— Je vous laisse des millions, mes chers petiots, vous êtes riches, ni votre père ni moi n'y avons touché, c'est bon, c'est garanti par notre bon roi Charles X.

Jean ALESSON.



NOËL

Dessin de FÉLIX FOURNERY



Ayuntamiento de Madrid



(La scène représente les salons de l'Art et la Mode).

SCÈNE I

L'ART. — Pas possible !

LA MODE. — Qui l'eût cru !

L'ART. — Vous dans ce costume, ma chère ! mais vous retardez !

LA MODE. — Que voulez-vous ! puisque vous ne daignez pas me trouver de l'inédit, il me faut bien prendre dans le passé ce qu'il y a de plus original ! Mais vous-même avez l'air d'être échappé d'un cadre de chez Lebarc de Boutteville.

L'ART. — Vous le voyez ! pas plus heureux que vous ! tout au symbolisme ! A force de vouloir trouver du nouveau, on finit par reculer ! Et puis, est-ce bien à vous de me le reprocher, puisque vous semblez m'y encourager ?

LA MODE. — Au fait ! vous avez peut-être raison, et nous ne sommes pas venus ici pour nous chamailler.

L'ART. — C'est vrai. Critiquons les autres, mais épargnons-nous !

LA MODE. — Et puis, avouez que si j'ai des phases ridicules, j'ai de bien jolis moments !...

L'ART. — Accordez-moi que, si je vous fais parfois des concessions, ma dignité n'en est pas atteinte !

LA MODE. — Enfin, nous ne pouvons vivre l'un sans l'autre : c'est ce qui ressort le plus clairement de nos querelles.

L'ART. — Sur

ce, on nous attend ! les événements se pressent en foule à notre porte..... Huissier, faites entrer les Actualités de l'année...



SCÈNE II

Au moment où l'huissier va annoncer, un bruit sec se fait entendre à la cantonnade.

LA MODE. — Avez-vous entendu ?

L'ART. — Oui ! (à l'huissier) Qu'est-ce ?

L'HUISSIER. — Je ne sais ! ça vient du dehors.

L'ART. — Ah ! j'y suis, c'est un écho de la Chambre des députés.

LA MODE. — Ciel ! est-ce la collection des 17 volumes du Larousse s'abattant sur la cervelle présidentielle à laquelle ils jouent de si vilains tours ?

L'ART. — Non ! c'est un ministre qui discute un poing de droit avec un collègue.

LA MODE. — Ah ! j'y suis, c'est Constant...

L'ART. — Qui, las de s'entendre reprocher journellement des richesses imaginaires, a voulu montrer une fois pour toutes son mépris de Laur.

SCÈNE III

L'HUISSIER (annonçant). — Les deux grandes inventions de l'année.

(Entrent la Fontaine à eau chaude et les Petits Messagers parisiens).

LA MODE. — Charmants, les petits messagers !

L'ART. — Adorable, la petite fontaine !

LA FONTAINE. — Et utile, monsieur !

LE MESSEGER. — Oh ! pas plus que moi !

LA MODE. — C'est ce que nous verrons à l'usage.

LA FONTAINE. — Moi, Madame, pour un sou je vous donne huit litres d'eau à 65 degrés.

L'ART. — Diable ! pour certains usages, c'est peut-être beau-coup.



LA FONTAINE. — Vous n'êtes pas forcé de tout absorber en une seule fois !

LA MODE. — Et vous, jeune homme ?

LE MESSAGE. — Moi, je suis inventé pour supprimer tous les ennuis de la vie : vous avez une course à faire, vous êtes souffrant, le feu prend chez vous, votre femme vous trompe, vous avez besoin d'une voiture ? Un simple appel, et vous voyez arriver un sapin, le commissaire, un pompier, le médecin, un commissionnaire !

L'ART. — Tout ça en même temps ?

LE MESSAGE. — Evidemment, si, comme on le dit, un malheur n'arrive jamais seul !

LA MODE. — Mais on se trompe quelquefois ?

LE MESSAGE. — Ça peut arriver. Ainsi, dernièrement, une personne malade, qui avait demandé le médecin, a vu arriver le pompier ; son médecin avait été envoyé, par erreur, pour éteindre un incendie ! mais, voyez comme notre administration a du bon...

L'ART. — Ils ont pu opérer tout de même ?

LE MESSAGE. — Parfaitement ! le médecin avait justement sur lui un irrigateur qui a paré aux premiers désastres de l'incendie, et, comme le malade avait une *inflammation* d'intestins, le pompier était compétent.

L'ART. — C'est admirable ! continuez, bienfaiteurs de l'humanité !

(Ils sortent).

SCÈNE IV

L'HUISSIER. — Sa Majesté déchue... le Panama !

L'ART. — Oh ! pas gai, celui-là ! si on le passait...

LA MODE. — La plus grande actualité de l'année ! vous n'y pensez pas !

(Entre, très piteux, très loqueteux, le Panama, poursuivi par des huées et des clameurs provenant de l'antichambre).

L'ART. — Qu'est-ce que c'est ?

L'HUISSIER. — Ce sont les actionnaires qui ne le quittent pas !

L'ART. — Empêchez-les d'entrer ! on ne s'entendrait plus ! — Eh bien ! vous voilà dans un joli état, vous !

LE PANAMA. — Hélas !

CHŒUR DES ACTIONNAIRES DANS LA COULISSE. — Hélas !!!

L'ART. — Vous étiez pourtant dans une belle situation.

LE PANAMA. — Oui ! mais voilà ! j'ai fait des bêtises ! le jeu, les femmes...

L'ART. — Les mauvaises connaissances, les fréquentations louches.

PANAMA. — J'avais du bon, cependant !...

L'ART. — Oui, si vous n'aviez pas été si noceur !

PANAMA. — Hélas !

CHŒUR DES ACTIONNAIRES. — Hélas !!!

LA MODE. — Et dire que je l'ai tant aimé !

L'ART. — Qu'est-ce que vous avez dans cette sacoche ?

PANAMA. — Malheureusement plus rien ! C'est là-dedans que je mettais mes chèques.



LA MODE. — Il est pénible à voir, ce bonhomme ! Vous pouvez vous retirer, mon ami !

L'ART. — Oui ! au revoir ! meilleure santé, et tâchez donc que ceux que vous avez enrichis vous soutiennent à leur tour !

(Il sort au milieu des cris des actionnaires qui l'attendent à la porte et l'accompagnent de leurs imprécations).

SCÈNE V

Entre, comme un ouragan, un Monsieur gesticulant très fort et brandissant une canne avec laquelle il exécute des moulins vertigineux, avec cela l'air très bon enfant, très gai, et chantant à tue-tête :

Je les fends en deux, en quatre, en six. En huit, en dix, en quarant'six !

LA MODE. — Et celui-là, quel est-il ?

L'ART. — Oh ! celui là, c'est le sujet vraiment gai ! c'est le Monsieur qui abat ses quatre duels, et qui pourfend ses quatre adversaires en dix minutes, devant les gardes ahuris du bois de Boulogne, leurs familles et leurs amis.

LA MODE. — Et vous trouvez cela gai ?

L'ART. — Evidemment, puisque ses victimes se portent comme vous et moi ! Huissier, faites sortir ce Monsieur, il finirait par détériorer le mobilier.

SCÈNE VI

LA MODE. — Quels drôles d'originaux nous voyons cette année !

L'ART. — C'est la chaleur qui nous a valu tout ça ! Ce soleil de plomb, ce sirocco, ont surchauffé les cervelles et...

L'HUISSIER. — Un Monsieur qui ne veut pas dire son nom demande à être introduit.

L'ART. — Est-il calme, au moins, celui-là ?

L'HUISSIER. — Oh ! oui, Monsieur ! Il doit être étranger, car je n'ai pas compris un mot de ce qu'il m'a dit !

L'ART. — Faites entrer !

SCÈNE VII

Entre un parfait gentleman dans la plus select des tenues de soirée.

LA MODE (à part). — Oh ! le bel homme ! (haut) Pourrait-on savoir, Monsieur ?...

(Le gentleman fait entendre quelques sons rauques et gutturaux !)

LA MODE. — Pardon, vous dites !

(Le gentilhomme réitère ! — L'Art et la Mode se regardent stupéfaits !)

L'ART (murmurant à l'oreille de la Mode).

— ... célèbre artiste lyrique... Moulin-Rouge...

LA MODE. — Oh ! passe pour une fois, Monsieur, mais n'y revenez plus, je vous en conjure !



(Le gentleman salue, et sort très correct en fredonnant l'hymne national des « Iles sous le Vent »).

L'ART. — Voyez, chère amie, comme tous les goûts sont différents ici-bas ! Les demoiselles de magasin demandent à s'asseoir pendant leur travail, et ce serait la ruine de ce pauvre garçon si on le forçait à en faire autant.

(A suivre).

MAURICE MARAIS.



ANCIENNE MAISON QUANTIN (Librairies-Imprimeries Réunies)

7, rue Saint-Benoît, 7



Gravure extraite de *Paris ignoré*.

L'Ancienne maison Quantin (Librairies-Imprimeries réunies) est une des rares maisons d'édition qui aient conservé le privilège d'entretenir le goût du public pour le livre d'étranges. Cet avantage, elle le doit à son grand souci de ne publier que des œuvres originales, bien appropriées aux préférences d'amateurs fidèles, et toujours empreintes d'un cachet d'actualité qui en fait les véritables livres du jour, d'accord avec les idées et les états d'âme des lecteurs du temps présent.

Paris ignoré, par Paul STRAUSS, le distingué conseiller municipal de la ville de Paris, répond à ce besoin de connaître l'inconnu, à cette soif de pénétrer dans l'insondable et le mystère : trait caractéristique de notre génération. Paris n'est pas seulement dans ses plaisirs et ses fêtes, dans ses magasins, ses théâtres et son mouvement extérieur; il existe une ville cachée qui, pareille aux territoires du centre de l'Afrique, mais avec moins de périls, ne se livre qu'à l'explorateur hardi et déterminé, une région pleine de vie où habite ce qui fait la force et la grandeur d'une cité dont on ne connaît guère que la surface. Ecoles professionnelles, organisation des hôpitaux, des postes, télégraphes et téléphones, refuges de nuit, asiles d'aliénés, fonctionnement de l'octroi, laboratoires d'expertises, Enfants-Trouvés, prisons, etc., etc. : que de canaux invisibles chargés de faire circuler le sang dans ce corps gigantesque ! Quelle source d'émotions pour l'investigateur ! Quelle leçon de morale et de vie pratique !

Aidé du crayon d'artistes experts et grâce aux instantanés d'un photographe plein d'adresse et de coup d'œil, l'auteur a pu faire revivre sous les yeux de tous les scènes et vues diverses, remplies de révélations instructives, qu'il avait pris à tâche de décrire; il a été puissamment secondé dans cette œuvre de longue haleine par l'habileté d'un directeur artistique

consommé, Constant Chmielenski, le même qui sous le nom de *Constant de Tours*, fait paraître chaque année ces coquets Guides-Albums si recherchés du touriste, et dont la collection occupe aujourd'hui le premier rang dans le monde des excursionnistes et des vilégiés.



Gravure extraite de la *Vélocipédie pour tous*.

Paris ignoré, de Paul STRAUSS, est le complément nécessaire du *Paris*, d'Auguste VITU, couronné par l'Académie française; ces deux ouvrages forment ensemble une entière description de la grande ville.

L'Art du rire et de la caricature dans tous les temps, par Arsène ALEXANDRE, est un ouvrage unique et sans précédent, véritable leçon d'histoire amusante. Plus de 200 reproductions d'originaux, depuis l'antiquité jusqu'à l'époque moderne, avec 12 planches hors texte tirées en couleurs, quantité de dessins inédits de Forain, de Caran-d'Ache, Willette, et comme couverture, une lithographie originale de ce dernier, donnent à ce volume un cachet artistique et une valeur documentaire qui le rendent précieux pour l'acquéreur. Depuis l'Égypte, la Phénicie et la Grèce de l'antiquité, jusqu'au *Chat Noir* et au *Courrier Français*, que de chemin parcouru ! Que de formes diverses revêtues par l'éternelle malice humaine ! Les fêtes de l'âne et les fous du moyen âge, les originalités satiriques de Jacques Callot, l'humour des Anglais, la rondeur fantaisiste des *Fliegende Blätter*, quel vaste champ ouvert à la méditation et à la curiosité ! Nous ne parlerons pas de l'époque contemporaine, présente à toutes les mémoires, où les mœurs et les événements ont donné naissance aux maîtres du genre, et qui, pour la première fois, est étudiée avec tout le développement qu'elle comporte.

Aux amateurs de l'éducation physique — et ils sont légion aujourd'hui — la Maison Quantin offre la *Vélocipédie pour tous*, dans la collection de l'*Encyclopédie des sports*, publiée sous la direction de M. Philippe DARYL, où a paru déjà l'*Équitation moderne*. Manuel du vélocipédiste actuel, cet ouvrage explique l'anatomie de la machine, son entretien, sa manœuvre, etc., renseignements du plus haut intérêt sur ce qui, après



Gravure extraite de *Ce Bon Loff*.

avoir été un passe-temps, est devenu un objet d'utilité passé dans les mœurs courantes : 200 dessins inédits, dus au crayon de Genilloud et Ed. Loévy, disséminés à chaque page, ornent et éclairent le texte par l'éclat d'une illustration variée et amusante.

Pour terminer, nous attirerons l'attention des mères de famille sur cette ravissante *Encyclopédie enfantine* comprenant, dans des ouvrages de toute nature, de tous formats et à tous prix, ce qui peut divertir et instruire les enfants. Parmi les nouveautés d'étranges 1893 parues dans cette collection, il faut citer en tête *Un tour de Méditerranée*, ravissant voyage de Venise à Tunis par Athènes, Constantinople et le Caire, par P. JOUSSET, avec 150 illustrations d'après nature, et 8 aquarelles de R. de la Nézière; dans la *Bibliothèque maternelle* : *Ce bon Loff* et *Notre amie Polly*, récits simples et divertissants, spirituellement illustrés par Fau et Vavasseur; dans la *Bibliothèque enfantine*, pour les tout petits, les *Histoires de tante Rose* et l'*Histoire d'une troupe de marionnettes*, avec de mignonnes illustrations dues à l'ingénieux crayon de Bouisset et Attinger.



à la
FÊTE
MILITAIRE
DE
L'OPÉRA



A. Au « Foyer de la Danse ». — B. Monsieur Mars, de la réserve, et la fille de Madame Vénus.
C. Une Cantine un peu chouette! — D. Commencez le feu!

A TRAVERS LES THÉÂTRES

Théâtre des Variétés (*La Souricière*). Toilette portée par M^{lle} Lavigne. — Corsage en drap palombe, garni de rubans d'ottoman saumon. Petite chemise d'homme cravatée de noir. Jupe large, également en drap, garnie de rubans saumon.



AUX FOLIES-DRAMATIQUES, *Miss Robinson*. — Sur un ingénieux, encore qu'un peu banal canevas de M. Paul Ferrier, M. Varney a brodé une partition infiniment gracieuse et distinguée, où abondent les véritables pages musicales. Qu'elle soit travestie en vraie Robinson Crusoe, ou costumée en pure Japonaise, M^{me} Simon-Girard est aussi agréable à regarder qu'à entendre, la plus solide, et de beaucoup, de nos divas d'opérette, avec une fraîcheur de voix, une sûreté dans le chant et une autorité dans le jeu, qui, sans conteste, lui attribuent la première place au rang des étoiles du genre. Quant à la somptueuse façon dont M. Albert Vizenini a monté *Miss Robinson* sur la scène des Folies-Dramatiques, ainsi qu'il l'eût fait magnifiquement sur celle de la Gaité, c'est une pure merveille de luxe



Théâtre des Variétés (*La Souricière*). Toilette portée par M^{lle} Lender. — Corsage en bengaline caté au lait, voilé d'une veste de guipure. Draperie, bretelles, ceinture et volant du bas de jupe en velours châtaigne.

véritable, de parfait bon goût et d'ingéniosité très raffinée. Voilà bien la pièce à spectacle attendue par les familles qui n'y trouveront pas le plus petit mot à reprendre : aussi les verrons-nous se ruer à *Miss Robinson* jusqu'à Pâques... ou à la Trinité, tout comme elles vont s'y précipiter en masse aux prochaines fêtes du jour de l'an. Ah ! le ravissant cadeau d'étrennes à nos chers enfants !

AU THÉÂTRE D'APPLICATION, *Paris forain*; *Ludus pro patria*. — Je n'essaierai pas de vous raconter *Paris forain* : on ne raconte point un feu d'artifice. Or, c'en est un que cette parade vive et gaie, aux détails imprévus et burlesques, où le ménage Paillassa, accompagné du traditionnel Jocrisse, déroule, pour le plus grand plaisir de nos oreilles, les événements de l'année. C'est une revue en miniature, mais présentée d'une façon neuve et pittoresque, une suite d'amusants couplets, de charmants récits, d'inventions cocasses, parfois un peu trop lestes, mais d'une irrésistible gaité. Et tout cela en vers pimpants, spirituels et sonores. Ne pouvant citer ici tout ce qui



Théâtre des Variétés (*La Souricière*). Toilette portée par M^{lle} Lender. — Polonaise d'ottoman gris argent, empiècement et effilés de perles d'acier. Guipure blanche au corsage, manches et volant ruché en velours gris foncé

en vaut la peine (la place m'est mesurée) je signalerai particulièrement le trio sur la rivalité des « Deux salons de peinture » et surtout celui du « Char de l'Etat à la fête du 22 septembre ».

L'auteur, M. Jacques Redelsperger, a été merveilleusement servi par ses interprètes : M^{lle} Marguerite Deval, étincelante de verve, et dont la voix mordante et juste, la piquante diction, la crânerie et la désinvolture sont au-dessus de tout éloge. A côté d'elle, MM. Fordyce et Flers remplissent leur office de pîtres de manière à satisfaire les mânes de Mondor et de Tabarin.

Même après cette jolie pièce, la pantomime du dessinateur Henry Gerbault a fait rire un public d'ailleurs mis en joie. Il s'agit simplement, dans *Ludus pro patria*, de la rivalité de deux pioupious, le conscrit et son caporal, qui régneront tour à tour sur le cœur d'une séduisante nourrice. Quand je vous aurai dit que les comédiens de la parade sont les mimes de cette pochade, vous ne douterez pas de l'amusement qu'elle peut procurer. Ce qu'on va se disputer ce spectacle, cet hiver, dans les salons !...

Edmond STOULLIG.

L'ART ET LA MODE.

L'ART ET LA MODE, par une convention avec la Compagnie générale Transatlantique, est mis chaque semaine à bord de tous les bateaux de la Compagnie.

L'AVIS DES DAMES

Nous subissons avec plaisir les exigences, les caprices de la mode lorsqu'elle nous impose, comme cette année, les riches écrins d'essences exquises,

de poudres incomparables, mis en vente, à l'occasion du nouvel an, par la Parfumerie du Congo, 4, place de l'Opéra.

CHRONIQUE FINANCIÈRE

La semaine, qui avait débuté sous d'excellents auspices, n'a pu s'achever, nous devrions dire même, se continuer, dans les conditions qui ont présidé à son début.

On était, dès lundi, tout feu tout flamme, mais ce beau zèle s'est trouvé annihilé par suite de réalisations qui, dès l'abord, paraissaient salutaires; mais qui, allant croissant, ont inspiré quelque inquiétude au monde de la finance. Il n'en faut guère plus chez nous — et nous n'avons nullement besoin de le faire remarquer — pour jeter l'émoi dans les rangs des spéculateurs.

Quoi qu'il en soit, les transactions n'ont pas été très fournies vers la fin de la huitaine, et c'est dans le tâtonnement qu'on demeure, n'osant, crainte sans doute de revirement subit, prendre une orientation quelconque.

Il est à présumer que d'ici à la fin de l'année, le marché verra se produire un mouvement favorable qui contribuera à faciliter les opérations du règlement des comptes de décembre.

Les places étrangères sont assez soutenues.

Nous laissons nos rentes aux cours suivants :

Le 3 0/0 vaut 99 90, l'Amortissable est à 99 60, le 4 1/2 0/0 à 105 57.

Les fonds internationaux restent, pour la plupart, assez fermes.

Les Consolidés anglais cotent 97 5/16.

Les fonds austro-hongrois ne varient pas. Le Hongrois s'inscrit à 97 5/16.

L'Extérieure d'Espagne voit ses prix discutés. Nous la laissons à 64 7/8.

La rente italienne est calme à 93 70.

Nous retrouvons le 3 0/0 portugais à 22 17/16; les emprunts russes sont bien tenus. Le consolidé vaut 98 10, le nouveau 80 05, l'Orient 66 35.

Les valeurs ottomanes sont fermes. La Dette générale cote 22 12.

Les établissements de crédit restent, dans l'ensemble, fermes.

La Banque de France cote 3,895; la Banque de Paris se tient à 682; la Banque d'Escompte vaut 166.

Le Crédit Foncier progresse à 1,063; le Crédit Lyonnais est très ferme à 778; le Comptoir national d'escompte vaut 511; le Crédit mobilier est faible à 132.

La Société générale cote 480.

La Banque ottomane se tient à 601.

Les valeurs industrielles sont calmes.

Le Suez vaut 2,667, le Panama 20, le Gaz 1,440.

Les Chemins de fer sont en hausse :

Le Nord vaut 1,920 fr.; le Lyon 1,530 fr.; l'Orléans 1,605 fr.; le Midi 1,345 fr.; l'Ouest 1,090 fr.; l'Est 945,

Les lignes étrangères restent calmes.

Les Autrichiens cotent 640, les Lombards 212, le Saragosse 182, le Nord d'Espagne 156.

Les affaires sont un peu plus animées sur le petit marché.

Les valeurs internationales sont fermes.

Le Rio reste à 414 37.

BONCONSEIL.

ALCOOL de MENTHE de RICQLÈS Recommandé contre les moindres malaises. Souverain contre RHUMES, REFROIDISSEMENTS, GRIPPES. Eau de toilette et dentifrice exquis. Exiger le nom de RICQLÈS.

POUDRE OPHELIA TALISMAN DE BEAUTÉ HOUBIGANT, parf., 19, Faub. St-Honoré.

NOTRE PRIME GRATUITE

Nous rappelons que tout abonnement nouveau à l'Art et la Mode et tout renouvellement de six mois ou d'un an donnent droit à un Bon de Pose gratuit, pour un beau portrait « Salon ».

La réputation croissante de la Photographie Nouvelle (maison H. Parant et Cie, 19 bis, rue Fontaine-Saint-Georges), à laquelle nous nous sommes adressés, nous est un sûr garant de la parfaite exécution et du bon goût de son travail.

Les bons sont donnés, à nos bureaux, contre une somme de 50 centimes pour l'impression des cartes.

La Neige-Georgine, dont la réputation est universelle, convient surtout aux teints éprouvés par les fatigues au bal, le hâle des voyages et les accidents de la maternité. Elle adhère si intimement à la peau qu'il est impossible de trouver la moindre trace d'artifice.

BIBLIOGRAPHIE

La Maison DUCROCQ, 55, rue de Seine, à Paris, dont les beaux et bons livres d'éducation ne sont plus à compter, tient cette année, croyons-nous, un nouveau succès d'étrennes avec *En cheminant*, roman plein de sentiment et d'observations vraies dont l'action se passe en Auvergne et qui est dû à la plume de MM. Edouard Lanesse et Pierret, les auteurs bien connus de *Fleur des Alpes*, *le Roi du Biniou*, *Promenades en forêt*, etc.

La Librairie DUCROCQ, 55, rue de Seine, à Paris, publie cette année un beau volume illustré pour étrennes ayant pour titre : *Louis et Lonisette*, par M^{lle} M. Miallier, auteur de *Tous les cinq*.

Cet ouvrage est honoré d'une remarquable préface de M. François Coppée, de l'Académie française.

Louis et Lonisette est l'histoire palpitante de deux pauvres petits orphelins qui, grâce à une énergie persévérante, triomphent de tous les obstacles et parviennent à se créer une situation honorable. C'est un de ces excellents livres qui mettent des idées saines dans la tête de nos enfants, de bons sentiments dans leur cœur et qui, en élevant leur âme, les rendent plus éclairés, plus reconnaissants, plus affectueux.

NOTA. — Il sera rendu compte de tout ouvrage dont deux exemplaires auront été déposés aux bureaux de L'ART ET LA MODE.

MAISONS RECOMMANDÉES

ORIZA-LYS Parfum exquis pour le Mouchoir. Parfumerie-Oriza, L. LEGRAND, 11, Place de la Madeleine. **ORIZALINE** Teinture inoffensive et Instantanée. — Toutes Nuances. Parfumerie-Oriza, L. LEGRAND, 11, Place de la Madeleine.

MIXTURE VÉNITIENNE pour Cheveux, BROUX, 10, rue St-Florentin (6 Salons privés pour applications de teintures).

M^{me} PELLETIER-VIDAL, 19, rue de la Paix.

Spécialité de **RUBANS, ALPAGAS & SATINETTES** pour fonds de jupe. — **POLONAISES** toutes nuances. **PHILIPPE**, 23, rue Saint-Augustin.

LENTHERIC Parfumerie des Orchidées, Conseils de beauté, 245, rue Saint-Honoré.

VOILETTES + **Al'Opéra-Bijou** + **BIJOUTERIE** Pour Théâtre CRÉATION NOUVELLE CEINTURES FANTAISIE Dentelles, Guipures, Bijout^e p^{re} Modes. — 24, AV. DE L'OPÉRA - Galon russe et métal. Mod. déposé.

Alcool de Menthe de Ricqlès, 41, rue Richer.

Le Directeur-Gérant : C. CHANTEL

Comptoir général d'Achats

Service de Commission organisé spécialement pour les Abonnés de "l'Art et la Mode"

L'hiver arrive et il faut nous prémunir contre ses rigueurs. Nous nous sommes préoccupés de cette question, et, ayant un choix dans les meilleurs systèmes de chauffage et d'éclairage, nous sommes à même de répondre à toutes les demandes en fournissant les objets les plus avantageux dans toutes les séries, depuis l'article économique jusqu'à l'ornement de luxe et de style.

C'est aussi la saison des tapis, des fourrures, des vêtements qui doivent garantir du froid et de la pluie, des chapeaux d'hiver. Nous nous sommes assurés, dans ces différents ordres, le concours de maisons spéciales qui, en échange de notre clientèle, ont bien voulu nous consentir d'importantes réductions de prix, dont nous sommes heureux de faire profiter nos lectrices.

Nous avons aussi songé au five o'clock, et nous avons choisi des modèles nouveaux comme tables, services, verreries, sans oublier ce qui doit les accompagner, chocolats, thés, vins et liqueurs.

Nous n'en restons pas moins à l'entière disposition de nos lecteurs ou abonnés, pour tout ce qui se fabrique, pour tout ce qui se consomme.

Adresser tous ordres d'achats, en joignant chèque ou mandat du montant de la dépense à

M. C. CHANTEL, directeur de l'Art et la Mode, 8, rue Halévy. — Mettre sur l'enveloppe : SERVICE DES ACHATS.

Conditions d'Abonnement à "l'Art et la Mode"

	Avec Gravure coloriée :			Sans Gravure coloriée :		
	Paris	Départ.	Étranger	Paris	Départ.	Étranger
UN AN.....	60 fr.	65 fr.	72 fr.	50 fr.	55 fr.	62 fr.
SIX MOIS....	32 »	34 50	38 »	26 »	28 50	32 »
TROIS MOIS..	17 »	18 25	20 »	14 »	15 25	17 »

Les Abonnements partent du 1^{er} de chaque mois.

AVIS IMPORTANT

Pour chaque *changement d'adresse*, prière aux abonnés d'envoyer la dernière bande du journal, et d'y joindre la somme de 1 franc par mois si l'abonné se rend de Paris à l'étranger, ou 50 centimes par mois s'il se rend de Paris en province ou de province à l'étranger.

BALMAIN SŒURS, ROBES

Manteaux et Lingerie, 46, rue Sainte-Anne

Jeanne TATY, MODES, 3, rue de la Paix

Piolet NOUVEAU PARFUM !
Meiza de Perse
Savon, Extrait
Eau de Toilette
Poudre de Riz, Lotion.
PARIS
29, Boul. des Italiens.

APPAREIL PERIODIQUE IMPERMÉABLE
Brevet n° 216, 602. — LE SEUL RÉALISANT
PROPRETÉ, — COMMODITÉ, — ÉLEGANCE
Prix : 10 fr. FRANCO avec NOTICE, timbre pour réponse.
Mad. CHAUDOIR, 53, r. des Petits-Champs, Paris.

Annonces de MM. les Officiers Ministériels.

MAISON **MIROMESNIL**, 30, Rev. br. 76,072 f.
rue de la République, 30, M. à p. 900,000 f.
A Adj. s' 1 ench., ch. des not. de Paris, 24 janv. 93
S'adr. à M^e G. ROBIN, notaire, boul. Sébastopol, 62.

VENTE par autorité de Justice, les 29 et 30 déc. 92.
Hôtel Drouot, salle n° 2

FOURRURES, BOAS, MANCHONS
Pelisses, Manteaux, Tapis, Ours, Tigres, PARURES
DE DAMES, Cols, etc. M. Coulon, com^{re} priseur.

VALEURS MOBILIÈRES A ADJUGER EN
l'étude de M^e Portefin, not. à Paris, 3, bd St-Martin, le jeudi 29
décemb. 92, 3 h. préc. : 1^{re} 134 act. de la Société p. la
fabrication des munitions d'artillerie ; 2^e 530 act. de
la Soc. Fr^e des munit^{es} de chasse de tir et de guerre ;
3^e 100 act. de la Soc. p. la transmiss. de la force par
l'élect. ; 4^e 2 p^{tes} de fondat. de cette dern. Soc. ; 5^e 5 act.
de la C^e Gén. p. la fab. des appareils d'écl. et de
chauff. p. le gaz et l'élect. ; 6^e 120 act. de la Soc. des
générat. à vaporisat. instantanée (syst. Serpollet) ;
7^e 50 act. de la Soc. des tubes métall. flexibl. (syst.
Levavasseur), 1 act. de la Soc. immob. de la rue de
Clichy et 6 act. Paris-Nouveau ; 8^e 1 part 530/8716^e
d'une particip. p. l'achat de 3,234 act. de la Soc. des
munit. de chasse, de tir et de guerre, oons. p. ench.

MAISON **JOUBERT**, 33, et de PROVENCE, 94,
rues C^e 816 m. 17. Reve-
nu net : 40,197 fr. Mise à prix : 480,000 francs.
A Adj. s' 1 ench., ch. des not. de Paris, le 24 janv. 93.
S'adr. à M^e COTTIN, notaire, rue Royale, 6.

MAISON **BOULEV. DE SÉBASTOPOL**, 6. C^e 380³⁷.
Rev. br. 35,430 fr. Mise à pr. : 500,000 f.
A Adj. s' 1 ench., ch. des not. de Paris, 24 janv. 93.
S'adr. à M^e C. TOLLU, notaire, rue de Grenelle, 9.

PATISSERIE 3, RUE LAFAYETTE (Maison
de Bonté et Plante). Adj. et.
M^e GRIGNON, not., 26, bd St-Michel, 28 déc. 92, 3 h.
M. à p. 35,000. Loy. à remb. 5,000 Cons. 35,000. S'ad.
M. VIOLET, adm^r de soc., 15, r. Strasbourg, et aud. n.

CHEMINS DE FER DE L'OUEST

Prolongation de la durée de validité des Billets
d'aller et retour à prix réduits.

La Compagnie des Chemins de fer de l'Ouest
délivre, de Paris à toutes les gares de son réseau
(grandes lignes), et vice versa, des billets d'aller et
retour comportant une réduction de 25 % en 1^{re} cl.
et de 20 % en 2^e et 3^e classe sur le prix doublé des
billets simples.

La durée de validité des billets vient d'être mo-
difiée comme suit :

de 2 à 30 kilomètres	1 jour.
de 31 à 125	2 —
de 126 à 250	3 —
de 251 à 400	4 —
de 401 à 500	5 —
de 501 à 600	6 —
au-dessus de 600	7 —

L'amélioration consiste dans l'abaissement de 75
à 30 kilomètres de la 1^{re} coupure et dans l'allon-
gement d'un jour pour les parcours supérieurs à
400 kilomètres et de deux jours pour les parcours
supérieurs à 600 kilomètres.

Ces délais de validité continuent à être augmen-
tés, le cas échéant, les Dimanches et jours de fête.

Chemins de fer de Paris à Lyon et à la Méditerranée

FÊTES DE NOËL ET DU JOUR DE L'AN

A l'occasion des Fêtes de Noël et du Jour de l'An,
les billets d'aller et retour à prix réduits délivrés :

1^o du 22 au 25 Décembre 1892, seront tous indis-
tinctement valables jusqu'aux derniers trains de la
journée du 28 Décembre ;

2^o du 28 Décembre au 1^{er} Janvier 1893, seront tous
indistinctement valables jusqu'aux derniers trains
de la journée du 5 janvier.

Chaque période de validité fixée ci-dessus pourra
de plus être prolongée à deux reprises et de moitié
(les fractions de jour comptant pour un jour) moyen-
nant le paiement, pour chaque prolongation, d'un
supplément égal à 10 0/0 du prix des billets.

Bien entendu, les billets d'aller et retour conser-
veront la durée de validité qui leur est attribuée par
le tarif spécial (G. V.) N° 2, lorsqu'elle sera supé-
rieure à celles fixées ci-dessus.

Chemin de fer du Nord

3 Novembre 1892

Services directs entre PARIS et BRUXELLES

TRAJET EN 5 HEURES

Départs de Paris à 8 h. 20 du matin, Midi 40,
3 h. 50, 6 h. 20. et 11 h. du soir.

Départs de Bruxelles à 7 h. 13, et 8 h. 57 du matin,
midi 58, 6 h. 3 et 11 h. 43 du soir.

Wagon-salon et wagon-restaurant aux trains par-
tant de Paris à 6 h. 20 du soir et de Bruxelles à
7 h. 13 du matin.

Wagon-restaurant aux trains partant de Paris à
8 h. 20 du matin et de Bruxelles à 6 h. 03 du soir.

Services directs entre PARIS et la HOLLANDE

Départs de Paris à 8 h. 20 du matin, midi 40 et 11 h.
du soir.

Départs d'Amsterdam à 7 h. 20 du matin, midi 30
et 5 h. 35 du soir.

Départs d'Utrecht, à 8 h. 01 du matin, 11 h. et
6 h. 14 du soir.

Services directs entre PARIS, l'ALLEMAGNE et la RUSSIE

Cinq express sur COLOGNE, trajet en 9 h. 1/2.

Départs de Paris à 8 h. 20 du matin, midi 40, 6 h. 20,
9 h. 25 et 11 h. du soir.

Départs de Cologne à 8 h. 30 du matin, 1 h. 15 et
11 du soir.

Quatre express sur BERLIN, trajet en 10 heures

Départs de Paris, 8 h. 20 du matin, midi 40, 9 h. 25
et 11 h. du soir.

Départs de Berlin à 1 h. 05, 9 h. 48 et 11 h. du soir.

Trois express sur FRANCFORT-sur-MAIN

Trajet en 14 heures.

Départs de Paris à midi 40, 9 h. 25 et 11 h. du soir.

Départs de Francfort à 8 h. 5 du matin, 5 h. 24
et 10 h. 45 du soir.

Un express sur St-PÉTERSBOURG trajet en 60 h.

Départ de Paris à 9 h. 25 ou 11 h. du soir.

Départ de St-Petersbourg à 9 h. du soir.

Un express sur MOSCOU, trajet en 80 heures.

Départ de Paris à 9 h. 25 ou 11 h. du soir.

Départ de Moscou à 6 h. 30 du soir.

CHEMINS DE FER DE L'OUEST

Abonnements sur tout le Réseau

La Compagnie des chemins de fer de l'Ouest fait
délivrer, sur tout son réseau, des cartes d'abonne-
ment nominatives et personnelles (en 1^{re}, 2^e et 3^e
classe), pour 3 mois, 6 mois ou un an.

Ces cartes donnent droit à l'abonné de s'arrêter
à toutes les stations comprises dans le parcours
indiqué sur sa carte et de prendre tous les trains
comportant des voitures de la classe pour laquelle
l'abonnement a été souscrit.

Les prix sont calculés d'après la distance kilomé-
trique parcourue.

Il est facultatif de régler le prix de l'abonnement
de six mois ou d'un an, soit immédiatement, soit
par paiements échelonnés.

Ces abonnements partent du 1^{er} et du 15 de chaque
mois.

CHEMINS DE FER DE L'OUEST ET DU LONDON BRIGHTON

SERVICES de PARIS à **LONDRES** Par ROUEN, DIEPPE
et NEWHAVEN
En 9 HEURES 1/2 par Service de JOUR. — En 11 HEURES par Service de NUIT.
SERVICE A HEURES FIXES TOUTE L'ANNÉE :

Départs de Paris-Saint-Lazare : 9 heures du matin et 8 heures 50 minutes du soir.

Billets simples, valables pendant 7 jours

1 ^{re} CLASSE	2 ^e CLASSE	3 ^e CLASSE
41 fr. 25	30 fr. »	21 fr. 25

Plus 2 fr. par billet pour droits de port à Dieppe et à Newhaven

Billets d'aller et retour, valables pendant un mois

1 ^{re} CLASSE	2 ^e CLASSE	3 ^e CLASSE
68 fr. 75	48 fr. 75	37 fr. 50

Plus 4 fr. par billet pour droits de port à Dieppe et à Newhaven

PARFUMERIE DUSSEY

Nous recommandons d'une façon particulière à nos lectrices les produits de cette Maison, une des plus anciennes de Paris, et qui a conservé le secret de recettes vraiment merveilleuses. La Poudre
Charmes, la Crème de la Mecque, la Crème Mousseuse et l'Eau Rose pour le teint, la Pâte Circassienne, pour les mains, la Jaborandine et l'Eau Dussey
pour la chevelure, etc., sont des préparations réellement efficaces et qui réalisent le vœu légitime de toute femme digne de ce nom : « Embellir et Rajeunir ». Très recherchés par une
clientèle des plus aristocratiques et des plus délicates, ces produits ne se trouvent guère qu'au siège même de la Parf^{ie} DUSSEY (1, rue J.-J. Rousseau, Paris), nous engageons nos lectrices à s'y adresser direct^{re}.

PARIS. — IMP. CH. MARÉCHAL ET J. MONTORIER (J. MONTORIER S^r), 16, PASSAGE DES PETITES-ÉCURIES.

Ayuntamiento de Madrid